

Jean-Joseph-Amable HUMBERT

né le 22 août 1767 à Saint-Nabord (Vosges)

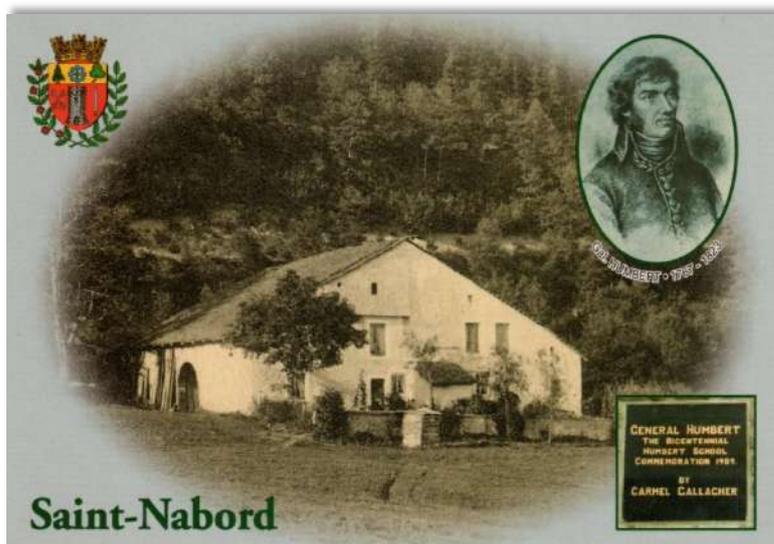
mort le 3 janvier 1823 à la Nouvelle-Orléans (USA)

A French General in Rebel Ireland 1798

C'est la prouesse que constitue son débarquement, le premier accompli sur le sol inviolé du Royaume-Uni depuis Guillaume le Conquérant (1066), qui fait la popularité du Général Humbert, gravée dans la mémoire des Irlandais, toujours reconnaissants.

Le 1^{er} week-end de septembre 1998, les cités voisines, Remiremont et Saint-Nabord, commémoraient la victoire du Général Humbert à Castelbar en Irlande, deux siècles plus tôt .

Lors de ces cérémonies, on a appris du Président de l'Association France-Louisiane que le gouverneur de la Nouvelle-Orléans, ville où le général exilé finit ses jours, venait de décider qu'une journée spéciale serait consacrée au Général Humbert tous les 22 août.



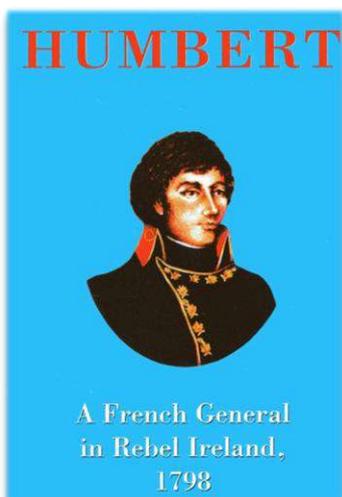
Sa maison natale (carte éditée à l'occasion du bicentenaire)

A cette occasion le n°19 de Lignes Bleues de Nos Vosges a évoqué la vie la vie glorieuse et la fin tragique de ce fils de paysan vosgien originaire d'une ferme isolée du hameau de Rouveroye ; plus particulièrement ce qui se rapporte à l'historique expédition d'Irlande !

Humbert s'engage en août 1792 dans le 13^e bataillon de volontaires des districts de Bruyères, Darnay et Remiremont où il est aussitôt élu capitaine de la 4^e compagnie.

En 1793, il est dans Mayence assiégée puis, après la reddition de la place, affecté dans l'Armée de l'Ouest chargée de pacifier la Vendée : combats de Cholet, Laval, Savenay, Quiberon...

A Cholet, il impose de lourdes pertes à l'armée de Stofflet - un autre Lorrain lieutenant général de la Grande Armée Catholique et Royale - ce qui lui vaut d'être nommé général de brigade sur le champ de bataille. Dans cette œuvre révolutionnaire de pacification, Humbert fait preuve de modération et de mansuétude au point d'être remarqué par Hoche qui le prend sous ses ordres quand il arrive au commandement de l'Armée des Côtes de l'Ouest en 1794.



Pour venir en aide aux Irlandais sous le joug de l'Angleterre, ils lancent une première expédition en Irlande. La flotte partie de Brest le 15 décembre 1796 est dispersée par la tempête ; Humbert arrive dans la baie de Bantry sur le vaisseau "Les Droits de l'Homme" mais, isolé, il doit regagner la France. Attaqué dans la baie d'Audierne par deux frégates anglaises qui le harcèlent pendant douze heures il peut néanmoins regagner la terre ferme sur un radeau de fortune.

On le retrouve à Bruxelles, à Cologne, à Mayence puis à Paris en août 1797, au moment de la tentative royaliste contre le Directoire. En janvier 1798, désigné pour l'Armée d'Angleterre, il réunit des troupes à Brest : c'est avec un millier d'hommes expérimentés, braves mais mal équipés qu'il compte débarquer en Irlande, secourir les révoltés, marcher sur Dublin, proclamer la République irlandaise et écraser à tout jamais l'Angleterre...

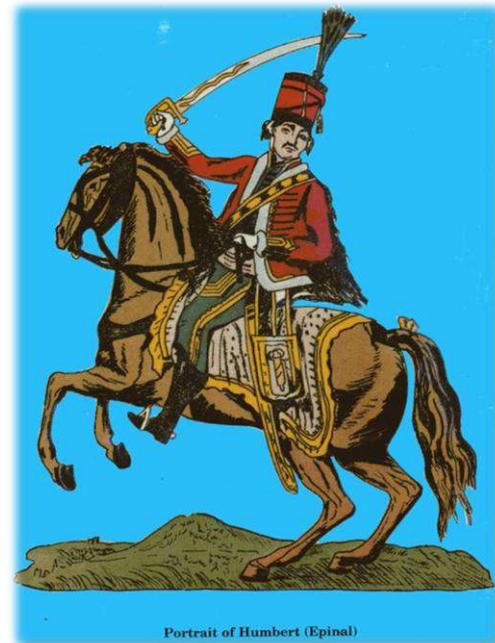
Une expédition de trois vaisseaux quitte l'Île d'Aix le 6 août, et arrive en vue des côtes irlandaises le 20. Le lendemain Humbert débarque, s'empare de Killala et publie le soir même la proclamation suivante :

" Nous vous garantissons le respect le plus absolu pour vos propriétés, vos lois et votre religion. Soyez libres ! Soyez les maîtres de votre pays ! Nous ne cherchons pas d'autre conquête que celle de votre liberté, pas d'autre triomphe que le vôtre. Le moment de briser vos chaînes est arrivé...."

Il entre ensuite dans Ballina. Le 27, grâce au ralliement de nombreux Irlandais, il inflige aux Anglais une cuisante défaite à Castelbar (comté de Mayo).

De là, il s'avance à l'intérieur des terres en direction de Dublin et franchit le Shannon au sud du lac Allen.

Submergé par le nombre et privé des secours promis par le Directoire, le général Humbert est fait prisonnier le 8 septembre à Ballinamuck. Libéré sur parole, il est de retour en France dès la fin 1798.



Un écrivain anglais du début du siècle écrira :

Il sera toujours humiliant, pour l'éclat et la puissance des armes anglaises, de penser qu'un petit détachement de 1.100 fantassins français, ait pu, dans un royaume où il y avait plus de 150.000 hommes en armes, non seulement mettre en fuite un corps d'élite de 6.000 hommes destiné à repousser l'envahisseur, mais encore de se procurer chez nous d'artillerie et de munitions, prendre plusieurs villes, accomplir une marche de 112 milles irlandais (250 km) et tenir victorieusement pendant 17 jours dans un pays armé."

La suite de cette carrière est encore émaillée de victoires contre les Autrichiens, les Russes et les Anglais : Mayence encore, le Danube, Zurich, la Hollande.

Envoyé à Nantes par le 1^{er} Consul, le Général Humbert tente en vain d'obtenir l'autorisation d'organiser une nouvelle expédition en Irlande !

A partir de 1800, les accusations dont il est l'objet, la défiance de Bonaparte, et les difficultés financières ternissent cette fouguese image.

En 1812, il est autorisé à émigrer aux Etats-Unis. Il vit modestement à la Nouvelle-Orléans d'une pension que lui accorde le gouvernement français, fréquente les milieux interlopes et, de plus en plus désœuvré, s'adonne à la boisson. Ne sortant jamais sans son uniforme de général de la République, il devient une figure pittoresque de la ville. Il y termine anonymement sa vie aventureuse dans une demi-pauvreté, loin de sa patrie.

Mais dans ses Vosges natales, il devient un héros de légende !



By John Cooney,
Director, the Humbert Bicentenary School,
and Honorary Research Fellow in History,
at the University of Aberdeen.

*John Cooney
St. Nabor,
September 3,
1998*

André RICHARD

d'après Marie-Louise Jacotey,
Félix Chevrier
Pierre Heili
John Cooney, Université d'Aberdeen